

# un tissu de vérités

## introduction

L'expression « un tissu de mensonges » évoque un enchevêtrement d'invéraisemblances, inventé pour tromper et « embobiner » l'auditeur ou le lecteur. L'évangile de Jean mérite, je crois, d'être qualifié de **tissu de vérités**, calculé pour éclairer ses lecteurs et les faire rencontrer la Vérité incarnée. Je dis bien « calculé », car l'œuvre de Jean l'évangéliste est, à mon avis, l'un des livres les plus structurés et les plus construits du Nouveau Testament. De ce point de vue, la parenté entre cet évangile et le livre de l'Apocalypse est frappante.

J'ai vécu dix-sept ans à Angers où j'ai pu contempler, à bien des reprises, la fameuse « tapisserie de l'Apocalypse » qu'abrite le château du roi René. Ce chef-d'œuvre immense, cent quarante mètres de long à l'origine, réalisé au XIV<sup>e</sup> siècle par Nicolas Bataille, illustre le dernier livre du Nouveau Testament à la manière d'une bande dessinée géante en quatre-vingt-dix scènes. Cette représentation artistique met en évidence le rythme et la structure de la « Révélation de Jésus-Christ ».

L'évangile de Jean est une tapisserie tissée avec des mots ! Nous y trouvons des fils de chaîne qui courent d'un bout à l'autre de l'œuvre et en constituent la charpente. Nous y distinguons une trame qui dessine des tableaux et des motifs récurrents qui rythment le récit. Si j'avais les dons appropriés, si je savais manier le métier à tisser, je serais fortement tenté de me lancer dans la réalisation d'une « tapisserie de la bonne nouvelle selon Jean »... Peut-être se trouvera-t-il un jour un artiste pour relever le défi ! En attendant, je vous invite à vous promener avec moi à travers un livre dont la richesse et la profondeur ne cessent de m'émerveiller — et de m'interpeller.

Le génie de Jean<sup>1</sup> est universellement reconnu. F.F. Bruce cite Calvin qui a écrit : « J'ai coutume de dire que cet Évangile est la clef qui aide à comprendre les autres. » Et Bruce ajoute : « Des penseurs chrétiens de tous les temps ont partagé cette opinion, découvrant dans cet Évangile une profondeur de vérité spirituelle que n'atteint aucun autre livre du Nouveau Testament.<sup>2</sup> » Je confesse que j'ai été, moi aussi, subjugué par l'œuvre qui résulte de la conjugaison de l'inspiration du Saint-Esprit et du talent de Jean.

**Le fil conducteur** de l'évangile de Jean est clairement le *Logos*, la Parole. Les fils de chaîne de notre tapisserie sont tous apparents dans les premiers versets du livre, et tous en rapport avec la Parole. Le personnage principal est :

Parole et éternel,	<i>Au début du commencement, la Parole était déjà là...</i>
Parole et partenaire du Père	<i>...et la Parole était face à face avec Dieu...</i>
Parole et Dieu,	<i>...et la Parole était Dieu.</i>
Parole et Créateur,	<i>Tout est venu à l'existence par elle...</i>
Parole et Vie,	<i>En elle était la vie...</i>
Parole et Lumière.	<i>...et cette vie était la lumière des hommes.</i>

Le Fils de Dieu est tout cela mais, en plus, **cette** Parole (éternelle, partenaire, Dieu, Créateur, Vie, Lumière) est devenue **chair**<sup>3</sup>. Elle est Parole **incarnée** et le récit de Jean se charge de nous en convaincre.

**Les fils de trame** font apparaître des scènes qui se répartissent, grosso modo, en deux catégories : d'une part des incidents et événements, d'autre part des discours et dialogues. Les premières scènes s'intitulent traditionnellement *le Prologue, Témoignage de Jean-Baptiste, les premiers disciples, les noces de Cana* et ainsi de suite.

<sup>1</sup> Même si bien des commentateurs croient discerner dans l'évangile plusieurs « couches rédactionnelles » et font intervenir une « école johannique » qui aurait travaillé à la mise en forme de l'œuvre finie, j'ai pris le parti d'appeler l'auteur Jean. Ma propre lecture milite en faveur de l'unité essentielle du livre.

<sup>2</sup> *Les documents du Nouveau Testament : peut-on s'y fier ?*, Fontenay-sous-Bois, Editions TELOS, 1974, p. 56.

<sup>3</sup> Le Fils éternel accepte les limites imposées par le temps, le partenaire du Père part en mission sur la terre, Dieu devient homme, le Créateur rejoint ses créatures, la Vie côtoie la mort et la Lumière brille au milieu des ténèbres.

Parmi les **motifs récurrents**, on trouve l'authenticité<sup>4</sup>, la foi<sup>5</sup>, la maison de Dieu<sup>6</sup>, la gloire<sup>7</sup>, le témoignage<sup>8</sup>, l'abondance<sup>9</sup>, ... Et le plus extraordinaire est que tout cela est tissé ensemble *sans couture, d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas*<sup>10</sup> ou du début jusqu'à la fin ! La structure de l'évangile est d'autant plus admirable qu'elle ne saute pas aux yeux. Elle remplit discrètement son rôle qui est d'entraîner le lecteur à la découverte de Jésus-Christ en l'exposant aux vérités qui mènent à celui qui est la Vérité.

La fresque que Jean déroule tableau après tableau n'est pas à proprement parler une biographie. L'auteur n'a pas pour but de nous donner une « vie de Jésus ». Dans la « pré-conclusion » de son évangile, Jean indique clairement la nature sélective de son œuvre<sup>11</sup> et le principe théologique qui a guidé son choix de matériel. Et le tout dernier verset du livre évoque de nouveau l'extrême richesse et la multiplicité des actes et des paroles de Jésus pour poser l'impossibilité de tout raconter dans le détail. Il y avait un fonds énorme de signes et de discours à la disposition de l'évangéliste. Jean y a puisé, sous la direction du Saint-Esprit, ce qui pouvait servir son dessein. Aucun des évangiles ne prétend fournir un récit exhaustif ne serait-ce que des quelques mois qu'a duré le ministère public du Messie. Ce préalable posé, nous ne serons pas surpris de découvrir que Jean a organisé son matériel non pas comme le ferait un historien, surtout soucieux du cadre chronologique et géographique, mais avec la liberté du théologien<sup>12</sup> qui comprend comment des événements et des paroles apparemment sans rapport s'éclairent mutuellement quand on les rapproche par le truchement de l'écriture. On voyage donc beaucoup et le temps passe vite au cours des premiers chapitres parce que Jean organise sur les pages de son livre des rencontres révélatrices. C'est vraiment du grand art ! Un coup de main à des amis à Cana côtoie un coup d'éclat au Temple de Jérusalem et les deux ensemble campent merveilleusement le personnage de Jésus dans sa complexité et son équilibre. Nicodème, le pharisien ténébreux, se trouve face à Jean, le baptiseur lumineux, et le contraste fait des étincelles ! Une guérison à distance se rapproche d'une guérison à domicile pour suggérer que Jésus est le remède à toutes les formes d'*asthénie* humaine. Ce ne sont là que quelques exemples... Ainsi Jean tisse sa grande toile, fait apparaître puis affine et précise le portrait de *celui qui est la Parole*.

Le récit de Jean cache-t-il un but polémique ? Vieux débat ! Pour ma part, je suis convaincu que cet évangile à des visées subversives ! Jean veut de toute évidence fixer les regards de ses lecteurs sur Jésus-Christ et sur lui seul. En passant, il remet à leur place ceux qui pouvaient éventuellement faire de l'ombre au Fils de Dieu et qui sans doute le faisaient, bien malgré eux, dans certaines franges de la grande famille chrétienne vers la fin du premier siècle. Il sera intéressant, par exemple, de regarder de près le traitement que Jean réserve à des personnages comme Jean-Baptiste, Marie ou Pierre. L'évangéliste ne polémique pas avec les éventuels adeptes de l'un ou de l'autre. Il se contente d'exposer des faits qui parlent d'eux-mêmes... et qui coupent l'herbe sous les pieds de ceux qui, consciemment ou non, s'éloignent de celui qui est le Chemin. Le livre de Jean me semble aussi terriblement subversif à l'égard du culte juif tel qu'il se pratiquait au premier siècle et, au-delà, à l'égard des dérives et des travers de la religion organisée et dominante.

Enfin, il me semble que Jean a écrit avec une conscience aiguë du fait que la foi du chrétien est aussi forte que sa vision de Jésus est juste. Le souci de donner une vision pleine et équilibrée du Fils de Dieu est présent du début à la fin. C'est lui qui rend le Prologue indispensable (si Jésus est né à Bethléhem, comme Matthieu et Luc l'ont raconté, le Fils de Dieu existait pourtant depuis toujours et travaillait de concert avec le Père, agissant comme Dieu, participant à la création, donnant la vie, éclairant de sa lumière). C'est ce

<sup>4</sup> thème introduit par la mention de *la véritable lumière* en 1.9.

<sup>5</sup> thème présent déjà en 1.7 et 12.

<sup>6</sup> qui démarre en 1.14 avec *elle a dressé son tabernacle parmi nous*.

<sup>7</sup> déjà en 1.14.

<sup>8</sup> très présent au premier chapitre : versets 7, 8, 15, 19.

<sup>9</sup> annoncée dans 1.16.

<sup>10</sup> La description de la tunique de Jésus (19.23) s'applique admirablement à l'œuvre de Jean !

<sup>11</sup> Jean 20.30-31

<sup>12</sup> Ce qui ne veut pas dire que Jean triche avec la chronologie ! Je reste persuadé, par exemple, que la « purification du Temple » rapportée par Jean au ch. 2 n'est pas le même incident que celui raconté par les autres évangélistes et qui se situe vers la fin du ministère public.

même souci qui préside au choix d'inclure des incidents comme la purification du Temple ou de donner des précisions sur les émotions de Jésus comme celles que l'on trouve dans le récit de la résurrection de Lazare. Jean veut étoffer notre vision de Jésus-Christ, la parfaire et, au besoin, la corriger pour que notre foi s'attache à la réalité de celui qui est la Vie.

Ce **tissu de vérités** est de la belle ouvrage, comme on dit, tissée de main de maître, et aussi indispensable à l'Église du XXI<sup>e</sup> siècle qu'il l'a été dans toutes les générations précédentes.

Revenons un instant à la *Parole* pour en souligner une facette intéressante. D'autres ont exploré la richesse de cette métaphore (mais en épuisera-t-on jamais le sens ?). Remarquons seulement que de la Parole à la Parabole il n'y a qu'un (petit) pas<sup>13</sup>. La parabole est une parole qui, pour mieux atteindre sa cible, suit une trajectoire particulière. En géométrie, la parabole n'est pas le moyen le plus économique pour relier deux points ; à côté de la ligne droite, elle peut même sembler extravagante... Mais en balistique, pour toute cible un peu éloignée ou qui se protège derrière des remparts, la parabole dévoile tout son intérêt et toute son efficacité<sup>14</sup>.

La parabole est un moyen « détourné »<sup>15</sup> de communiquer pour **contourner** les filtres qui nous servent à diminuer ou à annuler l'efficacité de la parole directe. Dans ce sens elle est **subversive**, non pas, bien sûr, dans un sens politique mais dans un sens spirituel. La parabole constitue une sorte de cheval de Troie qui permet d'introduire dans la pensée des auditeurs les graines de la révolution spirituelle que Jésus veut déclencher.

Dans le quatrième évangile, Jésus ne raconte que peu de paraboles mais il fait de sa propre vie et de celle des personnes qui s'approchent de lui une **parabole vécue**. Jean, dans son évangile — peut-être tardif, en tout cas réfléchi, mûri — est celui qui, le mieux, fait ressortir cet aspect de la réalité du Fils de Dieu : Jésus, Parole vivante, parabole vivante !

Jean nous raconte des actes de Jésus que nous avons tendance (avec la complicité des traducteurs de nos Bibles<sup>16</sup>) à classer comme des miracles. Ils en sont assurément. Mais Jean ne les appelle pas ainsi. Il les appelle tout simplement *signes*. Jésus a fait des choses extraordinaires, mais Jean sait bien que le cœur humain est extrêmement habile quand il cherche à se soustraire à l'impact de ce que Dieu fait, qu'il classe et range les événements dans des catégories pour se donner l'impression de les comprendre — donc de les maîtriser — et qu'ainsi il les vide de leur force. Alors, il ne parlera ni de prodiges ni d'actes de puissance. Avec insistance, il nous invite à dépasser ce que ces actes ont de surprenant, de sensationnel, pour comprendre à quel point ils sont **signifiants** — pleins de sens pour qui a des yeux pour voir et des oreilles pour entendre.

Par ailleurs, il est curieux de constater que Jean n'emploie **jamais** le mot courant pour parabole<sup>17</sup>, lui préférant un quasi-synonyme<sup>18</sup> qui signifie « comparaison, similitude »<sup>19</sup> — et même ce mot-là n'est utilisé que trois fois dans tout le livre<sup>20</sup>. On peut soupçonner qu'avec le recul Jean a trouvé le mot « parabole » un peu galvaudé ou appauvri par l'usage. Beaucoup de commentateurs s'accordent pour trouver de nombreu-

<sup>13</sup> Le jeu de mots ne fonctionne évidemment pas dans le grec (*logos/parabolè*) ; reste une valeur mnémotechnique pour les francophones...

<sup>14</sup> Les archers l'ont tôt compris (le pauvre Harold, roi d'Angleterre, l'avait oublié et cela lui a été fatal !). Pour être exact, la parabole est la trajectoire idéale, celle d'un projectile dans le vide, soumis uniquement à la poussée initiale donnée par l'arme et à la pesanteur ; la résistance de l'air infléchit la trajectoire et fait qu'elle ne décrit pas une vraie parabole — mais ceci n'enlève rien à notre illustration !

<sup>15</sup> Je pèse mes mots — et je précise que l'approche « parabolique » est, dans l'œuvre de Jésus, une manifestation d'amour et de sagesse et nullement de tricherie ou de malhonnêteté : l'offensive de la grâce contourne la ligne Maginot de nos certitudes incroyables, pour notre plus grand bien.

<sup>16</sup> *La Bible à la Colombe* traduit *miracles* (la *Bible en Français Courant* également) mais précise dans son glossaire que « c'est ce terme (*signe*) qui est toujours employé dans l'Évangile de Jean pour parler des miracles de Jésus comme témoignage de la vérité qu'il manifeste. » *La Semeur 2000* retient le sens premier de *signe* mais lui accole l'adjectif *miraculeux*. Il a fallu attendre la sortie de la *Nouvelle Bible Segond* pour voir *sèmeion* traduit par *signe* tout court.

<sup>17</sup> *parabolè*

<sup>18</sup> *paroimia*

<sup>19</sup> note de la *BC*, Jean 10.6 ; ou encore « langage indirect » (*Dictionnaire grec-français du N.T.*, Carrez et Morel), « parole obscure, énigme » (*New International Dictionary of New Testament Theology*, Exeter, The Paternoster Press, 1978, Vol. 2, p. 756s).

<sup>20</sup> Jean 10.6 ; 16.25 ; 16.29.

ses images de type « parabolique » dans l'évangile de Jean, dans les dialogues (la nouvelle naissance, l'eau vive, le pain de vie, la lumière du monde, ...) et dans les discours (le bon berger, la maison du père, la vigne, ...). Pour que ces images fonctionnent comme des paraboles, Jean évite soigneusement de les présenter comme telles !

D'autres avant moi ont remarqué les « actions paraboliques » de Jésus, les rapprochant des actes prophétiques d'Osée, d'Ésaïe ou de Jérémie. De nombreux exemples sont cités : le choix de **douze** disciples, l'accueil des rejetés et des déshérités, l'entrée à Jérusalem, le fait de laver les pieds de ses disciples, ...<sup>21</sup> Ma seule originalité sera de proposer que ces paraboles vécues sont peut-être plus nombreuses qu'on ne le pense et je pousserai la témérité jusqu'à suggérer que les paraboles vivantes occupent une place de choix dans l'œuvre de Jean l'évangéliste au point de constituer l'un des principaux axes de son récit, l'illustration et l'explication de la vérité que Jésus est la Parole.

Pour déjouer les défenses de l'homme pécheur et véhiculer la vérité jusqu'au cœur de la cible, la Parole faite homme ne lésine pas sur les moyens et emploie avec prodigalité la parabole — en l'incarnant elle-même. Jésus de Nazareth est le dernier mot de Dieu. Dans l'évangile de Jean, il surgit de nulle part. Les soupçons d'Hérode, racontés par Matthieu, sont depuis longtemps oubliés. Le début du ministère public de la Parole, marqué selon Jean par une incursion tonitruante au Temple, arrive comme un coup de tonnerre dans un ciel bleu. Sa vie est une parabole...

Copyright © 2004 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.

<sup>21</sup> *NIDNTT* Vol. 2, p. 753s : Osée 1.2ss (le mariage du prophète) ; Ésaïe 20.2ss (le prophète se promène tout nu) ; Jérémie 13.1-11 ; 19 ; 32.7ss (le prophète cache une ceinture, brise une cruche d'argile, achète un champ).